L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 MAI 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 13 MAI 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, sur l'avenue Carrollton, près de la machine à désaécher, une vacherie.

La question des terres publiques en Louisiane et aux Etats-Unis.

Le rapport du commissaire d'immigration de la Louisiane nous apprend que, depuis deux ans, plus de mille familles (1012), sont venues s'établir dans notre Etat, principalement dans le Sud-Ouest et l'Ouest. Cela porte à plus de cinq mille âmes l'accroissement de la population. C'est un résultat que nous éprouvons un certain plaisir à annoncer, sans toutefois y trouver de quoi chanter victoire. Nous n'y voyons rien de bien extraordinaire et, après le mouvement produit par l'Exposition Universelle de 1884-85, nous avions le droit de nous attendre à mieux. Mais si la quantité laisse un peu à désirer, on ne peut trop se féliciter de la qualité qui est, en effet, irréprochable.

Les nouveaux venus sont des Américains, des habitants de l'Ouest. Pas d'aventuriers parmi eux. Ce sont des familles qui ont trouvé avantageux de quitter leur pays pour immigrer dans le nôtre; enfin, ce sont des cultivateurs, des fermiers. L'assimilation entr'eux et nous a été naturelle et rapide. Ce n'est pas une population flottante, elle est avant tout sédentaire; elle a créé de nouveaux hameaux, grossi les anciens villages, fondé de nouvelles exploitations rurales, apporté parmi nous les méthodes de culture de l'Ouest, et elle contribuera puissamment à développer, à améliorer notre industrie agricole.

Sous tous ces rapports, le succès est réel, le progrès incontestable. Il faut précisément le genre d'immigrants qu'il nous fallait. Après mûre réflexion, on en est presqu'à se féliciter de ce qu'ils ne nous soient pas arrivés en plus grand nombre. Nous sommes sûrs qu'ils ne nous occasionneront aucun trac. Ce ne sont pas des éléments de désordre et ils n'augmenteront pas chez nous le pauperisme.

Si nous sommes bien informés, tous possédaient un capital assez considérable. La première chose qu'ils aient faite, en s'installant en Louisiane, ça été d'acquérir une propriété, quand, toutefois, la terre n'avait pas été achetée d'avance par le père de famille qui était venu inspecter le pays, faire le choix de son terrain, avant d'aller chercher sa femme et ses enfants, pour les établir convenablement et confortablement.

C'est presqu'invariablement ainsi que les choses se sont passées au fond des Attakapas, aux environs de Rayne, de Jennings, de Welsch, de Lac Charles, dans les paroisses St. Landry, Calcasieu et Vermilion. Ceux d'entre nous à qui leurs loisirs ou leurs moyens permettent de prendre part à l'excursion qui se prépare pour samedi prochain et qui leur fera traverser ces régions bénies, pourront s'en rendre un compte exact. Nous sommes persuadé qu'ils en reviendront, deux jours après, véritablement émerveillés.

Si nous savons développer, activer ce mouvement, nous en recueillerons d'énormes bénéfices, d'inépuisables bienfaits.

Une seule tache à ce tableau, encourageant pour l'esprit, consolant pour le cœur, digne d'exalter le patriotisme de tout bon louisianais; une seule plaie, mais une plaie profonde, s'élargissant sans cesse et menaçant d'envahir tout le territoire : les spéculations véreuses, les frauduleuses acquisitions de terrain.

Un rapport tout récent du commissaire général du Bureau des terres de Washington, nous donne, à ce égard, de très graves renseignements. L'honorable fonctionnaire, effrayé des abus qui se sont glissés dans l'administration qu'il dirige, est obligé de demander un surcroit d'employés pour examiner les titres des détenteurs de fonds ne savons combien de millions d'acres, acquis par une foule de spéculateurs du pays et de l'étranger, contrairement à la lettre, à l'esprit de la loi, et conservés, sans soumission aux prescriptions qu'elle impose. Ici, comme en beaucoup d'autres choses, le libéralisme américain a manqué le but qu'il visait. Possesseur d'immenses espaces qu'il croyait inépuisables, il les a laissé envahir par les monopoleurs auxquels il ne songeait pas et qui les exploitent à leur profit, au lieu de les distribuer sagement et démocratiquement aux immigrants qui les travailleraient et les feraient fructifier. On voulait fonder des millions de "Homesteads", pour le pauvre; on a créé des milliers de domaines princiers pour le riche.

C'est ce qui résulte, clairement, de la communication récente du commissaire au Sénat, qui lui demandait la raison de l'énorme accroissement de son personnel. La plupart des inscriptions sont frauduleuses, la plupart des titres ont été acquis par surprise. L'excès du mal a déjà fait ouvrir les yeux, et, dès le 3 avril 1885, il a été pris des mesures qui réussiront à diminuer considérablement les abus, sinon à les faire complètement disparaître. On accordait, paraît-il, les terres à qui en demandait, avec une insouciance aveugle, quand il n'y avait pas, de la part de l'employé infidèle, une complicité intéressée dans la fraude. Une plus grande vigilance, de la part des fonctionnaires, peut arrêter une partie des vols commis aux dépens de l'Etat, mais ces volsont favorisés par les lois de préemption et par celles du "Homestead", lesquelles, aussi mal rédigées que dégrées, et presqu'absolument dépourvues des précautions et formalités nécessaires en pareil cas, sont la première cause des abus. Il faut donc les abolir le plus tôt possible ou, tout au moins, les amender fortement; sans quoi, le domaine public sera absorbé entièrement par la plus funeste des spéculations. Il y a quelque chose de plus dangereux pour les républiques et les démocraties que l'aristocratie financière et l'aristocratie industrielle : c'est l'aristocratie terrienne.

N'est-il pas pitoyable de voir une grande partie du territoire national entretuyanins de trafiquants, qui, après Kre-[illegible]cheté presque pour rien, quand [illegible] pas payé; après avoir fait la hau[illegible]e et la baisse, au gré de leurs caprices; après avoir laissé le sol longtemps improductif, contrairement aux conditions de la concession, le revendent des prix exorbitants au pauvre, qui, par son travail, va seul lui donner sa véritable valeur?

Il faut mettre un terme à ces odieux abus, nettoyer ces écuries d'Augias et restituer à l'Etat les biens qui lui ont été soustraits. Rien qu'en enlevant aux entrepreneurs d'élevage les vastes étendues de terrain qu'ils détiennent, sans aucune espèce de titre, on pourrait fournir aux immigrants laborieux de quoi fonder des millions de fermes. "Tous les jours, les demandes de terres qui nous sont adressées par des citoyens américains augmentent, en nombre, dit le commissaire, en terminant sa communication au Sénat. Si l'on n'adopte pas les mesures nécessaires pour faire restituer au domaine public ce qui en a été distrait frauduleusement, nous serons bientôt incapables de faire droit à ces requêtes, si légitimes qu'elles soient."

LOUISIANE.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 8 avril :

Pour prouver combien nos adversaires du libre-change sont de mauvaises foi ou d'ignorance complète dans la question qui nous concerne, dans l'industrie qui est l'industrie capitale ou principale de la Louisiane, il suffit tout simplement de produire et d'invoquer des chiffres. Les chiffres raisonnent bien. Ils ont une façon d'argumenter à laquelle rien ne résiste. Ils portent une affirmation contre laquelle ne peuvent prévaloir ni les belles phrases ni les subtilités du sophisme. Il faut s'incliner devant eux.

Et voici ce qu'ils disent à ceux qui prétendent que notre industrie sucrière est mourante, qu'il convient de l'abandonner, que le plaît vaudra le mieux, et que l'on ne saurait convenablement et plus longtemps se préoccuper d'un produit sans importance, sans valeur et anucunement *national* :

En l'année 1885, avec les 23 paroisses qui cultivent la canne, la Louisiane a donné 220,382 boucauts de sucre et 327,736 barils de melasse!

Et la Louisiane n'en produisait pas autant au jour du travail servile, alors qu'un vent de guerre et de ruine n'avait point encore passé sur elle, et que la propriété n'avait pas subi les épreuves du changement, du déplacement et de la transformation dans les hommes et dans le travail.

Bien plus, quand l'immigration aura continué son œuvre, lorsque le crédit aura cessé d'être usuraire et ruineux, et que la réparation nécessaire et logique se sera faite entre l'agriculture proprement dite et la manufacture ou fabrication, ce n'est plus par deux ou trois cent mille boucauts d'excellent sucre que la Louisiane s'affirmera dans le travail et dans la production, mais assurément par plusieurs millions, et de manière à ne pas redouter la concurrence. Le libre-échange et tous les amis de M. Morrison.

En attendant, toutefois, il est sage et honnête de *protéger* une industrie dont le présent est sérieux, dont l'avenir est glorieux, et qui ne peut être séparée du sol, de l'agriculture et des milliers de bras qui l'alimentent, dont elle s'alimente et qui sont des bras d'hommes libres et d'Américains. Tout autre système, pour l'heure, serait déplorable et criminel. Il manquerait de justice et de patriotisme. Il ruinerait pour le plaisir de ruiner. Et le Congrès, croyez-le bien, aura toute la raison, tout le bon sens et tout le patriotisme que nous avons le droit d'attendre du Congrès d'un grand peuple et d'une sage et puissante nation.

Or, par l'Assomption et par ailleurs, travaillons avec énergie et ne nous décourageons pas.

P.S.—A propos de l'Assomption, qui est notre bien-aimée paroisse, constatons que la récolte de 1885 a donné 23,160 boucauts de sucre et 41,619 barils de mélasse. Seules, les paroisses Ste-Marie et Ascension nous *battent*, comme on dit vulgairement. Car la récolte de Ste-Marie s'élève au chiffre de 33,857 boucauts de sucre et de 37,632 barils de mélasse. Celle de l'Ascension est de 23,762 boucauts et de 41,756 barils de mélasse.

Voisine, pour 602 boucauts de plus que nous, il ne faut pas chanter coq et nous humilier comme des petits garçons.

En tout cas, à quiconque dédaigneraît la région du bayou Lafourche, qui est une région sucrière et laborieuse, nous répondrons simplement et victorieusement : L'Ascension, l'Assomption et Lafourche, à elles trois dans l'année 1885, ont livré 61,922 boucauts de sucre à la consommation des Etats-Unis,—environ 61,822,000 de livres de fort bon sucre et de sucre parfaitement pur et loyal.

Est-ce là l'œuvre de gens bons à rien ou paresseux?

—La récolte pousse et, quoique tardive, elle dépasse toute anticipation du passé. Aussi les planteurs sucriers raccourcissent leur mine longue, et l'on voit parfois un petit sourire n'échapper de leurs lèvres. Donc il y a meilleure espérance et nous n'en sommes nullement fâchés.

—La condition sanitaire de la paroisse est aussi saine que déplorable pour nos médecins.

—Une barge chargée de charbon, a sombré, ces jours derniers, près de Paincourtville, dans vingt pieds d'eau. Ce sera une autre entrave dans le bayou en eau basse, si remède n'est point porté.

—Le village de Napoléonville compte autant de chiens que d'habitants. Il est tel temps que les saucisses de mai viennent les éclaircir. "Chaque chien a son jour." Mais il ne faut pas plus de chiens qu'il y a de jours; et de plus, nous ne sommes pas à Constantinople.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 8 mai :

La semaine qui vient de s'écouler a été excellente pour les agriculteurs. Le temps sec, accompagné d'un brillant soleil, leur a permis de remuer profondément le sol et de détruire ainsi l'herbe qui, par suite des pluies, commençait à envahir les champs. Le plant de cannes est vigoureux et promet une bonne récolte; les souches, *bien* qu'en retard, feront mieux qu'on n'osait l'espérer. Le maïs, que nombre d'habitants sont obligés de semer deux ou trois fois, est levé en beaucoup d'endroits, il a déjà été éclairci et a reçu un premier labour. Nous considérons cette récolte, à moins d'accident imprévus, comme faite. La grande surface plantée promet, de ce côté, l'abondance.

La semence du coton a été confiée à la terre. Le coton qui est levé montre une vigueur de très bon augure. Le riz est beau, épais et dans de très bonnes conditions. Les jardins sont pleins de vigueur, les légumes abondent et promettent de continuer à fructifier pendant une longue période. Les fruits, sauf les figues, sont peu abondants, mais magnifiques. Les pommes de terre donneront une récolte de très bonne qualité. En somme, la situation agricole, quoique généralement 15 jours en retard, est incomparablement meilleure qu'on ne pouvait l'espérer après un hiver si rigoureux et un printemps aussi pluvieux, aussi défavorable.

Le *Revier*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 8 mai :

Aux environs d'Evergreen, les récoltes ont une fort belle apparence. Le coton et le maïs sont en excellent état. Par suite des pluies continuelles de la semaine dernière, il faudra travailler sérieusement les champs que les mauvais herbes envahissent, mais, heureusement, nous ayons du temps devant nous, et la main d'œuvre est à bon marché.

—Une des bâtisses de M. Jos. Cappel sur sa propriété d'Entreprise, a été détruite par le feu.

—Décédé, à sa résidence, sur le Corner, M. Valery L. Mayence, à l'âge de 66 ans.

—Décédée, près de Planchéville, à l'âge de 44 ans, Mme Mattie Trusler, femme du D. J. A. Cullom.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 8 mai :

Après plusieurs jours d'interruption, la fabrique de glace de Donaldsonville a repris ses travaux. Tout y est maintenant en bon ordre, et chaque jour, elle produit cinq tonnes de glace de très bonne qualité.

—Tous les jours, l'aspect de nos champs s'améliore, la situation devient véritablement encourageante; le plant de canne et les souches lèvent bien, grâce aux journées chaudes qui se succèdent. Les nuits sont encore fraîches et retardent un peu la pousse, mais il n'y a là rien d'alarmant.

—Il faudrait choisir un endroit écarté pour y déposer les immondices et les résidus des cuisines de la ville. Dernièrement, on a jeté, sur la batture, un chargement de maquereaux gâtés; il s'en est exhalé, pendant plusieurs jours une odeur insupportable. Nos autorités devraient songer à un règlement à ce sujet.

—Le grand chemin qui longe la façade de l'habitation Hermitage est en bien mauvais état et exige des grande réparations. Nous en dirons autant des propriétés Orange Grove et Conway.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 8 mai :

Les chaleurs que nous avons depuis deux semaines ont activé la pousse du plant et des souches de cannes. Une bonne pluie arrivant maintenant, ferait beaucoup de bien.

On nous apprend que des voleurs parcourent nos environs et notre village. Plusieurs vaches ont disparu depuis un mois; on ne sait pas ni ce qu'elles sont devenues.

La *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 6 mai :

Nous avons avons reçu la visite de M. Freedman, du neuvième "ward"; il nous dit que, dans les environs, les récoltes sont excellentes et promettent beaucoup.

—Nous avons eu la visite de Phon. Warren Easton, surintendant de l'instruction publique de l'Etat. M. Easton a fait un grand éloge de notre école normale. La première année, elle n'avait que sept élèves; elle en possède maintenant soixante-dix, et il vient d'en sortir trois graduées.

—Mlle Marie Washington nous a quittés pour aller diriger l'école publique de Donaldsonville.

—Mlle Nellie Hughes est allée à Jeanerette dans le même but.

—Mlle Rousseau, une de nos principales institutrices, est partie avec M. W. Easton; ils se rendent à l'assemblée des professeurs d'écoles publiques, laquelle doit avoir lieu à Atlanta, paroisse Winn.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 8 mai :

Depuis quelque temps, il s'est fondé un petit centre de population sur le chemin de fer de Logansport à Timpson. Le nouveau hameau s'appelle Tenecha; il est situé à 15 milles de Logansport et à 10 de Timpson. Des hommes d'affaires, MM. J. D. Bernard & Cie., Hooker & Wall, J. W. Ballard, J. W. Wood et d'autres—s'y sont établis. Tenecha est appelé à devenir un centre commercial important, ainsi que Timpson. Des bureaux de poste y sont fondés.

La concurrence allemande en France.

Notre tempérament—dit la *République Française* du 30 avril—est ainsi fait, que nous passons brusquement d'un extrême à l'autre. Après avoir traité d'un cœur léger, ces efforts de l'Allemagne pour se créer une industrie, nous avons été pris d'une épouvante soudaine en face de la concurrence que cette industrie nous est venue faire sur nos propres marchés; un moment, on eût dit qu'il ne nous restait plus qu'à fermer nos usines et à laisser l'ennemi maître de la place. Heureusement, la réaction n'a pas tardé à se produire: on a repris la lutte avec une ardeur nouvelle et, depuis quelques mois, la branche de notre exportation la plus menacée, celle des objets fabriqués, se relève d'une façon régulière et continue, tandis que baisse l'importation similaire de l'étranger.

Le mal, d'ailleurs, n'a jamais été aussi grand que les alarmistes l'ont fait. Si l'on compare le commerce extérieur des deux pays en 1884, on voit que la France arrive la première avec un trafic de 8 milliards 232 millions, l'Allemagne s'arrêtant au chiffre de 8 milliards 191 millions. C'est une différence de 41 millions. Elle ne laisse pas d'être importante, surtout quand on considère que la population de la France est inférieure de huit à dix millions d'âmes à celle de l'Allemagne.

Il y a donc pas à s'alarmer. Mais pour maintenir et augmenter leur avance, nos industriels devront redoubler de zèle et d'ingéniosité, car de leur côté les Allemands ne demeurent pas inactifs, stimulés du reste par les résultats vraiment surprenants qu'ils ont obtenus dans les dix dernières années. A cet égard, on consultera avec fruit le remarquable rapport on M. Amédée Marteau a résumé avec une clarté saisissante les observations qu'il a faites en France de sa récente mission officielle en Allemagne.

Depuis dix ans, le commerce d'exportation a augmenté en Allemagne d'environ 800 millions, pendant que le trafic d'importation diminuait de la moitié à peu près de cette somme. Si l'on peut discuter sur la signification de ce dernier phénomène, il est évident que le premier est la marque d'une *prospérité* très-réelle, acquise en partie à notre détriment. Jusqu'en 1877, en effet, nos ventes en Allemagne étaient supérieures à nos achats. A partir de 1878, les achats l'emportent, croissant d'année en année. Ils ont diminué, il est vrai, en 1884, de 45 millions, comme faibli le chiffre général de l'exportation allemande. Mais cette baisse est due, ainsi que le fait très-justement remarquer M. Marteau, beaucoup moins à une diminution effective des ventes qu'à une chute considérable, et du reste universelle, des prix.

A quoi faut-il attribuer cette extension rapide des exportations allemandes, tandis que le commerce similaire anglais et le nôtre même ont peine à maintenir leurs positions? M. Marteau l'explique par plusieurs raisons, que nous avons en déjà l'occasion de développer nous-mêmes et dont voici les principales:

D'abord, la matière première en Allemagne est à plus bas prix qu'en France. Ainsi, la tonne de houille ne s'y vend guère plus de 8 fr. 50, tandis que chez nous on ne la paye pas moins de 12 et même 13 francs. De même pour le fer, qui varie de 53 à 57 francs la tonne, prix à peu près inconnus dans notre pays.

Ensuite la main-d'œuvre y est également moins élevée. Par exemple, la moyenne des salaires, pour les ouvriers métallurgiques, ne dépasse pas, même dans les districts les plus industriels, 3 marks 22 pfennigs, soit 4 fr. 25 cent., pour une journée de dix heures. Dans les usines de second ordre, la journée de l'ouvrier du fer ne se paye pas plus de 2 marks 70 pfennigs, soit 3 fr. 37 cent.

L'ouvrier tisseur gagne environ 14 à 16 fr. par semaine; les ouvriers en passementerie, 15 à 19 fr. Dans les teintureries, le salaire quotidien est de 2 fr. 50 à 2 fr. 75 pour les hommes, de 1 fr. 50 à 1 fr. 75 pour les femmes.

Tous ces prix sont ceux des régions privilégiées de l'industrie. Mais ailleurs ils sont singulièrement plus faibles. Ainsi en Saxe, l'ouvrier le mieux payé ne gagne pas plus de 2 fr. 80. En Silésie, la moyenne de la journée tombe à 1 fr. 50.

Même à Berlin, exception faite des industries de luxe, où le salaire dépend de l'habileté de l'ouvrier et de l'abondance des commandes, le salaire moyen n'élève pas à plus de 3 fr. 75. Seuls, les mécaniciens gagnent 4 et quelquefois 5 francs.

On comprend qu'ayant à si bon compte la matière première et la main-d'œuvre, l'industrie allemande puisse livrer ses produits à des prix où la nôtre ne saurait descendre. Mais le moment est proche où, à son tour, elle devra affronter les difficultés contre lesquelles nous luttons. Le besoin du bien-être commence à se faire sentir chez l'ouvrier allemand; il se prend à trouver bon de mêler un peu de viande à la pomme de terre, qui a composé jusqu'à ce jour presque toute sa nourriture. Quand il voudra être mieux vêtu aussi et logé plus confortablement, nous verrons si le relèvement des droits de douane, où il semble que M. de Bismarck voie l'unique instrument de prospérité commerciale, sera pour l'industrie allemande une compensation suffisante des charges que lui imposera l'augmentation inévitable des salaires.

Enfin, l'industrie allemande a sur la nôtre le grand avantage de jouir pour l'exportation de tarifs de chemins de fer sensiblement inférieurs aux tarifs correspondants français. Eh bien, il est temps que cette inégalité cesse : il y va de l'intérêt même des Compagnies. En tout cas, l'Etat est là, qui a les moyens de le leur faire comprendre.

L'Académie de médecine de Rome, sous la présidence de M. Baccelli, a consacré sa dernière séance à l'examen de la méthode Pasteur.

Elle a décidé d'envoyer à Paris un de ses membres, aux frais de la municipalité, pour suivre de près les expériences de l'illustre savant.

Lorsque les cheveux tombent, le docteur Monin conseille dans son "Hygiène de la beauté," de "frictionner matin et soir le cuir chevelu avec gros comme un pois de la préparation suivante :

Vaseline blanche	40 grammes
Huile de ricin	20 —
Acide gallique	3 —
Essence de lavande	15 gouttes.

On écrit de Berlin à la date du 26 avril :

Rarement une publication a fait autant de bruit en Allemagne que le livre *Avant la bataille*, auquel à tort ou à raison on a attribué une origine quasi-officielle, parce que l'auteur anonyme a puisé à des sources inaccessibles au public.

Il n'est pas de journal de grand ou de petit format qui ne l'ait analysé depuis la préface jusqu'au dernier chapitre, en y rattachant de longues dissertations sur la probabilité et les chances d'une nouvelle guerre entre les deux pays.

Si les brochures et les articles de journaux décidaient de la paix et de la guerre, on devrait se croire à la veille de la bataille. Mais l'observateur de sang froid qui se défie des longues tirades plus ou moins sonores et étudie l'opinion publique sur le vif, dans la vie même du peuple, ne partage pas ces craintes. Pour lui une chose est certaine : si l'excitation des esprits n'est pas plus forte en France qu'elle ne l'est en Allemagne, la génération actuelle verra plus d'une guerre encore avant de voir une nouvelle guerre franco-allemande.

Il n'existe pas d'excitation en Allemagne contre la France et les Français.

Une preuve, c'est qu'à la première de *Jean de Lorraine*, à l'Opéra de Berlin, le 17 avril, Victorin Joncières, le compositeur français, Parisien, a été rappelé après chaque acte par le public, qui lui a prodigué ses applaudissements.

Une autre preuve, ce sont les démarches faites par l'Académie des Beaux-Arts de Berlin — sans succès, il est vrai — pour obtenir le concours des artistes français à l'Exposition internationale des Beaux-Arts, qui sera ouverte le 15 mai.

C'est peu, si l'on veut, deux faits isolés. Mais pour qui sait voir et entendre, c'est beaucoup. Comme baromètre de l'opinion publique, l'attitude du public d'une première vis-à-vis d'un compositeur étranger, en dit plus long que dix colonnes imprimées.

On se tromperait cependant, si l'on croyait l'Allemagne grisée par ses succès et se reposant sur ses lauriers. L'adage latin: *Si vis pacem para bellum*, a été le mot d'ordre dans l'armée allemande dès le lendemain de la paix, il l'est encore aujourd'hui, et le sera, suivant l'expression du général de Moltke, pendant un demi-siècle encore.

C'est que l'Allemagne n'a cessé de considérer la France comme un adversaire valeureux et formidable, et ne négligerait pour qu'un nouveau duel, s'il devenait inévitable, la trouver armée de pied en cap.

Aux yeux des amis de la paix, la fantasmagorie du spectre de la guerre n'est pas exempte de danger, car elle crée une situation de malaise général qui ne peut pas se prolonger indéfiniment.

On raconte qu'un haut personnage allemand causant avec un diplomate étranger qui s'étonnait de ce que le livre *Avant la bataille*, faisait plus de bruit en Allemagne qu'en France, lui dit: "L'auteur sonne le bonte-selle. Quoi de plus naturel que l'écho réponde: Gardez-vous! comme il aurait répondu: Reposez-vous! dans le cas contraire."

Le conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de la Seine, France, a adressé, au préfet de police, son rapport sur les maladie scontagieuses des animaux observées, en 1885, dans le département de la Seine.

Voici la statistique de la rage en 1885, d'après ce document :

Pendant l'année 1885, 518 animaux ont été reconnus atteints de rage, savoir :

Chiens	503
Chats	13
Chevaux	2
Total	518

527 animaux ont été reconnus suspects, savoir :

Chiens	513
Chats	13
Chèvre	1
Total	527

Le nombre des morsures par des animaux dont la rage n'a pas été constatée est de 655.

Le nombre des morsures par des animaux dont la rage a été constatée par des vétérinaires est de 64, et celui des personnes qui ont succombé à la rage est de 19.

D'autre part :

Le nombre de chiens errants conduits à la fourrière s'est élevé de 4,348 en 1884 à 5,060 animaux.

Sur ce nombre, ont été :

Abattus	4,026
Livrés aux expériences	844
Rendus à leurs propriétaires	190

La population canine, suivant le recensement de 1885, paraît être de 69,768 animaux.

Un rapprochement ces chiffres de ceux de l'année 1884, on constate une augmentation considérable des cas de rage : 518 au lieu de 301.

M. l'abbé Rousseau, curé de Prigonrieux, dans le diocèse de Périgueux, France, a publié, dernièrement, un ouvrage intitulé le *Petit Harmoniste ardéorien*, ayant l'heur bizarre de lui faire un système correct d'écrire et d'inventer l'accompagnement de plain-chant. C'est un travail purement pratique, et qui n'aborde point les hautes questions pouvant donner sujet à des discussions.

Mgr l'évêque de Périgueux lui a adressé, à ce sujet, la lettre suivante :

Périgueux, le 9 mars 1883.

Mon cher curé,

J'ai reçu votre bel ouvrage sur l'art d'accompagner les chants de l'Eglise; et après avoir vu et fait examiner par des personnes compétentes, je n'hésite pas à le recommander à tous ceux qui veulent rehausser la musique catholique, par les ornements d'une pure et sage harmonie.

Recevez-en donc mes sincères félicitations; et que la bénédiction de votre évêque descende sur vous et votre travail, qui contribuera, je n'en doute pas, à faire mieux célébrer les louanges du Seigneur.

✠ N. JOSEPH,
Evêque de Périgueux et de Sarlat.

Le 28 avril, a eu lieu, à Rouen, France, la séance d'ouverture du congrès de la Ligue de l'enseignement. Plusieurs sénateurs et députés, ainsi que le préfet du département M. Rendlé, assistaient à cette séance

En souhaitant la bienvenue à M. Jean Macé et aux membres de la Ligue, M. Lebon, maire de Rouen, a rappelé au milieu des applaudissements répétés de l'assemblée que la Ligue de l'enseignement s'était constituée il y a cinq ans, sous la présidence du grand patriote dont la démocratie républicaine pleure encore la perte.

M. Jean Macé, dans un discours très-applaudi, a indiqué ensuite les progrès complis par l'œuvre à laquelle il s'est dévoué. En 1881, la Ligue, qui comprenait 80 Sociétés, en compte aujourd'hui 1199.

Après une allocution fort intéressante de M. Besselièvre, président du comité rouennais, et la lecture d'un rapport de M. Marsy sur l'enseignement de la gymnastique en France, M. Journault, sénateur, a prononcé un remarquable discours sur le rôle de la Ligue. Il faut, a-t-il dit à propos de l'anniversaire de 1789, que dans les moindres bourgades on fasse connaître la Révolution française, son œuvre, ses immenses résultats, ses grandes journées, ses grands hommes. La Ligue de l'enseignement emploiera tous les moyens : conférences, lectures, propagande par les images, pour obtenir ce résultat.

Une double salve d'applaudissements a accueilli cette chaleureuse improvisation.

Le 27 avril, a eu lieu, dans l'hôtel des Chambres syndicales, rue de Lutèce, Paris, une importante réunion d'industriels et de commerçants français, dans le but d'étudier l'organisation d'une exposition flottante destinée à montrer dans les principaux ports, les spécimens de l'industrie française. Après avoir signalé les conséquences heureuses que pouvait avoir pour la fabrication française la mise à exécution de ce projet, et après avoir rappelé que les Allemands et les Autrichiens avaient déjà devancés la France, le président, M. de Beruy, a demandé à l'assistance de voter sur le principe même de l'exposition flottante. A l'unanimité, la réunion s'est prononcée en faveur de la proposition. En outre, un comité provisoire a été constitué, avec la mission d'organiser définitivement le syndicat de l'exposé de MM. Chenard, Dervaux, Péau, Dreyfus, Christophe, Vitasene, Boissée et Tissier.

Les journaux turcs ont publié, dernièrement, une décision du conseil supérieur de l'instruction publique, relative à l'enseignement du français dans les écoles d'enseignement secondaire de Constantinople. Le *Siècle*, de Paris, rappelle, à ce propos, combien il est souvent difficile de trouver à l'étranger autant de professeurs français qu'on le désirerait. Dans un rapport du conseil d'administration de l'Ecole polytechnique de Zurich, on reconnaît qu'il y aurait utilité à augmenter le nombre des chaires de français, mais on constate qu'on ne trouve pas les professeurs dont on aurait besoin. Voici comment s'exprime l'auteur de ce rapport :

"Tandis qu'un professeur allemand qui enseigne dans une université étrangère ou à l'Ecole polytechnique, conserve ses droits dans son pays, et que ses années de service à l'étranger lui sont comptées, il n'en est pas de même pour le professeur français. Ce dernier, en passant au service d'un établissement d'instruction publique supérieur étranger, est rayé des cadres de l'Université et perd tous ses droits à l'avancement dans sa patrie. Cet état de choses rend le recrutement des professeurs en France extrêmement difficile."

Le *Siècle*, de son côté, demande si les professeurs français ne pourraient pas être traités comme nos officiers :

"Quand nos officiers sont engagés temporairement par un gouvernement étranger, ils ne sont pas rayés des cadres de l'armée et ils ne perdent pas leurs droits à la pension. Nos professeurs sont-ils moins méritants et n'avons-nous pas un intérêt primordial à aider à la diffusion de notre langue, peut-être plus encore au point de vue économique qu'au point de vue politique? Nos jeunes gens qui se destinent à l'enseignement voient depuis quelque temps la carrière s'encombrer; pourquoi ne pas leur ouvrir ces nouveaux horizons ?"

La Société française des Amis des arts est placée sous le patronage d'honneur de MM. Bailly, Bouguereau, Cabanel, Chapu, le baron Gérard, Gérome, Guillaume, Houssaye, Mantz, Rothschild, de Paris.

Cette Société, autorisée par arrêté ministériel, a pour objet de favoriser le développement des beaux arts, en encourageant les artistes peintres, statuaires et graveurs, par l'achat de leurs œuvres aux expositions annuelles.

Le prix de la souscription est fixé à cent francs donnant droit à cinq parts de sociétaire.

Le produit des souscriptions sera consacré à l'acquisition des œuvres destinées à être réparties par voies de tirage au sort entre tous les souscripteurs.

En outre, chaque membre de la Société recevra une gravure commandée spécialement à cet effet par le comité ou un magnifique album artistique dont les planches seront détruites après ce tirage spécial et limité.

Les bulletins de souscription doivent être adressés au secrétariat de la Société, palais des Champs-Elysées.

C'est le 26 avril qu'est commencé, à Montdidier, France, pour durer jusqu'au 9 mai, les fêtes données en l'honneur de Parmentier, à l'occasion du centenaire de "l'invraduction" de la pomme de terre en France, qui peut être tirée vers 1780, et non du centenaire de Parmentier lui-même, qui est né en 1737.

Le célèbre agronome est mort, on le sait, à Paris, rue des Amandiers-Popincourt, actuellement rue Parmentier, le 17 décembre 1813; il avait donc soixante-seize ans et cinq mois.

Décédé, dans la nuit du 11 au 12 mai, à minuit, à l'âge de 78 ans, JEAN CRESPEL, natif de San Bortagne. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 8 heures du matin. Le corps est exposé à la Cathédrale St Louis.

De la part des Prêtres de la Cathédrale St. Louis.

Décédé, mercredi, 12 mai, à 2 1/2 heures de l'après-midi, FELIX ALEXANDRE DESPORTE, à l'âge de 4 mois et huit jours, enfant de Charles A. Desporte et d'Elise Chabaudier. Les amis et connaissances des familles Llado, Couturié, Trémé et Charbonnet, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, de la résidence de ses parents, 203 rue de Chartres.

Décédé hier, 12 mai 1886, à 5 40 heures P. M., à l'âge de 1 an et 4 mois, FRANÇOIS LÉONCE, plus jeune fils de JACK A. SEICSHNAYDRE et ANASTASIA DÉA. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 4 1/2 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de son père, 224 Champs-Elysées, coin Girod.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite à l'église des Jésuites, rue Baronne, samedi matin, 15 mai, à 7 heures, pour le repos de l'âme de MARIE AUGÉ, décédée le 6 mai 1886, épouse de Auxeline Pourtalet. Les parents et amis sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

13 mai—2f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'Eglise St Maurice, près des Casernes, VENDREDI, 14 mai 1886, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de PIERRE LARRAU. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

12 mai—3f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1an

GRAND VOLKSFEST
Au bénéfice des
ASILES PROTESTANTS ALLEMANDS,
AUX FAIR GROUNDS,
Dimanche et Lundi, 16 et 17 Mai '86.
La Fête sera inaugurée par un Grand Concert, commençant DIMANCHE, à midi. L'ouverture officielle aura lieu à 3 heures.
LE PROGRAMME
sera composé d'Airs d'opéras, par un nombreux orchestre Allemand et chants par les Union Clubs of New Orleans. Une série de Jeux Populaires sous la direction du Prof. S. I. Hoffmann, commencera à 4 heures, consistant en Concours Musculaire sur une corde, Courses en sacs, Festin de Saucissons et de Bananes, Saut à la corde pour les filettes, Ceq au jeu, Courses de brouettes, Pêche pour oranges et argent. Au même moment,
Grand Feu d'Artifice Japonais de jour
Importé pour cette occasion.
Dans la soirée, à 8 heures, Grand Tableau et Exercices Gymnastiques, par le "New Orleans Turn Verein" comme représentés à l'Exposition dans Pompeii.
Un vaste Restaurant bien pourvu, situé à l'arrière de la Tribune des courses, sera à la charge de la Ladies Aid Association; on y trouvera tous les mets de la saison aux prix de la carte.
Des danses sur l'estrade ainsi que dans le Main Building auront lieu jusqu'à 11 heures du soir. Les terrains seront brillamment illuminés et l'ordre le plus parfait y sera maintenu. Les buvettes seront tenues par des citoyens bien connus, membres de cette Association; il y aura également une buvette à la charge spéciale du Frohsinn.
Le Lundi, 17 Mai,
le programme du premier jour sera répété, à l'exception des cérémonies d'ouverture. A 3 heures précises, Grandes Courses au Trot et au Tr